

des meilleures raisons, et contrairement à nos convictions, la tendance des habitants de nos cités est en faveur du système mitigé de la demipension. Soit que la mauvaise réputation d'un grand nombre de pensionnats ait suscité de trop légitimes alarmes, soit que le cœur des pères et des mères, devenu de plus en plus faible, manque du courage nécessaire pour imposer à des fils bien-aimés le joug d'une forte discipline, l'externat sourit à leur tendresse; il séduit ceux-là mêmes dont les enfants auraient le plus évidemment besoin, d'une règle inflexible pour assurer le succès de leurs études et la réforme de leurs caractères. Quand le cœur se met de la partie, tout prétexte est un argument péremptoire, et la raison n'est plus écoutée.

"Il est même à craindre que les instituteurs ne se fassent complices de la faiblesse des parents et ne favorisent un système si commode. Recevoir les enfants à huit ou neuf heures du matin seulement et les congédier à quatre heures du soir, après leur avoir imposé une tâche, qui s'accomplira n'importe de quelle façon, sous la responsabilité des parents; puis aller respirer le grand air des squares et des boulevards, passer la soirée en joyeuses visites et en bons dîners, dormir paisiblement en son alcôve et se lever tard; enfin, avoir ses dimanches et ses jeudis exempts de toute besogne, pour faire de petits voyages ou achever de se recréer; tout cela est assurément plus attrayant qu'une servitude perpétuelle, que la surveillance incessante du jour et de la nuit, et que la rude mission de faire travailler des paresseux, de corriger des naturels légers ou violents, enfin de les former tous aux vertus chrétiennes. Quand on n'est pas stimulé par le zèle apostolique et par un véritable amour des âmes, on se décharge volontiers sur la famille de soins si minutieux et si pénibles, et l'on croit être quitte envers Dieu, comme envers les hommes, lorsqu'on a dit: "J'ai rempli la tâche convenue."

"Nous avons déclaré trop nettement ce que nous pensons des divers systèmes en question, pour ne pas maintenir qu'en général, et quoi qu'on en dise, le régime d'un établissement chrétien nous semble mériter la préférence."

Nous conseillons donc la lecture de ce livre à tous les pères et à toutes les mères de famille. L'éducation, la chose la plus importante de la vie, est l'une des plus mal entendues peut-être. On la traite, en général, un peu trop légèrement. Si l'on veut préparer de fortes générations, il faut à tout prix qu'on s'occupe beaucoup de la jeunesse, et qu'on s'en occupe avec intelligence, surtout dans notre jeune pays; il faut qu'on lui rende le respect d'elle-même, le goût des études sérieuses, l'amour et la pratique de la religion. Le P. Champeau dit très bien à ses lecteurs les moyens qu'il convient de prendre pour obtenir ces résultats. Lisez seulement son livre.

INSTRUCTIONS

SUR LES

PRINCIPALES FÊTES

DE

NOTRE-SEIGNEUR ET DE LA SAINTE VIERGE

PANEGYRIQUES ET SUJETS DIVERS

PAR

M. l'abbé D. A. PATRICE LA ROCHE

1 vol. in-8 de V-436 pages..... 75 cts

DEUXIEME INSTRUCTION SUR LA PRIERE

SES QUALITES

*Petit et non accipitis, eo quod malè petatis.*  
Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal.

Mes Frères, il faut oser le dire: on ne prie plus aujourd'hui; et si quelque lèvres moins oublieuse de ses devoirs et plus soucieuse de ses véritables intérêts murmure encore la prière, que d'imperfections, que de défauts dans sa demande! On pourrait presque dire du petit nombre de ceux qui prient ce que le Sauveur disait d'une secte qu'il avait en abomination: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me.*

Aussi, malgré les magnifiques promesses faites à la prière, jamais peut-être on ne vit plus de désordres qu'en ces jours de morne défaillance et d'indécible tristesse, où les plus sinistres augures terrifient les âmes et paralysent les plus mâles courages. Les passions dominent tous les âges toutes les conditions, traînant à leur char une foule d'esclaves courbés sous le poids de leurs faiblesses, peut-être de leur ignominie. Ces âmes prient pourtant quelquefois. D'où vient donc que leur servitude n'a point de terme? Le bras de Dieu se serait-il raccourci? Ses promesses ne seraient-elles qu'un mensonge? Loin de nous ce braiement. Dieu est toujours bon, infiniment bon, toujours riche en miséricorde; son cœur est toujours riche en miséricorde; son cœur est toujours ouvert. Si la prière d'un grand nombre demeure inefficace, c'est qu'elle n'est pas revêtue

des conditions nécessaires. C'est l'apôtre saint Jacques qui l'affirme. Vous priez, dit-il, et vous n'êtes pas exaucés, parce que vous priez mal. *Petit et non accipitis, eo quod malè petatis.* Leur prière, au lieu de monter vers le ciel comme un parfum d'agréable odeur et d'en faire descendre la rosée vivifiante de la grâce, s'élève comme ces noires vapeurs qui portent dans leurs flancs la foudre et la tempête. Au lieu d'honorer Dieu, elle l'outrage; au lieu de l'apaiser, elle l'irrite; au lieu d'obtenir ses faveurs elle fait éclater sa vengeance.

Mes Frères, apprenez aujourd'hui à bien prier, afin que vos prières ne soient pas vaines. Parmi les nombreuses conditions de la prière, je m'arrêterai à trois principales: l'humilité, la confiance, la persévérance.

D'abord, mes Frères, il faut prier avec humilité, rien de plus juste, de plus raisonnable. Voyez le mendiant assis sur la pierre du chemin. Est-il besoin de lui indiquer la manière dont il doit s'y prendre, les moyens qu'il doit mettre en œuvre pour toucher le cœur du passant, exciter sa compassion à son égard? Non sans doute. Le sentiment de son indigence, qu'il exagère toujours, le rend naturellement éloquent. Il comprend merveilleusement qu'il lui sérait mal de tendre la main avec arrogance; qu'il aurait mauvaise grâce, qu'il serait fort mal inspiré de tirer vanité de sa position; que l'orgueil n'est pas de mise; que toute prétention doit être rigoureusement écartée, tant il est naturel à la prière d'être humble et modeste.

Or, nous sommes tous les mendiants du grand Père de famille, dit saint Augustin: *Dei mendicium sumus.* Que faisons-nous, en effet, quand nous prions? Nous confessons hautement l'infirmité, la dépendance de notre nature; nous avouons la nécessité où nous sommes d'être défendus, protégés, secourus; nous implorons l'assistance d'en haut: il n'y a pas là de quoi être liers.

Dieu fait toujours bon accueil à la demande d'un cœur humble. La prière de celui qui s'humilie pénètre les nues, dit le Saint-Esprit par la bouche du Sage: *Oratio humiliantis se nubes penetrabit.* Dieu regarde avec complaisance la prière des humbles, dit encore le Roi-Propète; jamais il ne la méprisait: *Respexit in orationem humilium, et non spernit precem eorum.*

Jésus-Christ semble vouloir nous inculquer cette vérité à chaque page de l'Évangile. Écoutez une de ses paraboles: Deux hommes monterent au temple pour y prier; l'un d'eux était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, pria ainsi en lui-même: Seigneur je vous rends grâce de ce que je ne suis point, comme le reste des hommes, voleur, injuste, adultère; ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine, je paie le dime de tout ce que je possède. Le publicain, se tenant au loin, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, soyez-moi propice, je ne suis qu'un pauvre pécheur. *Deus, propitius esto mihi peccatori.* Je vous déclare, ajoute le Sauveur, que celui-ci s'en retourna justifié et non pas l'autre; parce que quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé: *Omnis enim qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.*

Et la Vierge Marie, dans ce sublime cantique que quelques saints ont appelé l'extase de son humilité, ne nous dit-elle pas que le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante? *Respexit humilitatem ancillæ suæ;* qu'il se plait à humilier les superbes et à exalter les humbles? *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.*

Mes Frères, avez-vous toujours, dans la prière ces sentiments d'humilité si chers au cœur de Dieu? Combien de personnes qui portent l'idée de leur prétendue grandeur, de leur mérite imaginaire, de leur vertu d'emprunt jusqu'au pied des autels? Combien qui, tout inflatés d'eux-mêmes, ne semblent prier que pour faire grâce à Dieu et vouloir le rendre leur obligé? Combien qui rougiraient, qui se tiendraient pour offensés, de prier cœ à côté avec le pauvre, le déshérité des biens d'ici-bas?

Si vous aviez partagé ces illusions, mes Frères, ne vous étonnez plus de n'avoir pas été exaucés. Dieu donne sa grâce aux humbles, mais il la refuse aux superbes: *Deus resistit superbis, humilibus autem dat gratiam.* Priez donc avec humilité.

Priez aussi avec confiance.

Cette qualité de la prière nous est enseignée par l'apôtre saint Jacques. Si quelqu'un de vous, dit-il, a besoin de sagesse, qu'il le demande à Dieu; mais qu'il le demande avec confiance et sans hésitation: *Si quis vestrum indiget sapentiâ, postulet a Deo..... postulet autem in fide, nihil hæsitans.* Car celui qui se laisse dominer par le doute est semblable aux flots de la mer que le vent agite et emporte çà et là. Que celui qui demande ainsi ne s'attende pas à obtenir ce qu'il désire.

Comment, en effet, ne priez-vous pas avec confiance, sachant — comme vous le savez — la puissance, la bonté de Dieu et les promesses de Jésus-Christ? Demandez, et vous recevrez, dit le Sauveur: *Petite, et dabitur vobis;* cherchez et vous trouverez: *Quærite, et invenietis;* frappez, et l'on vous ouvrira: *Pulsate, et aperietur vobis.* Car celui qui demande, reçoit; celui qui cherche, trouve; et l'on ouvre à celui qui a frappé: *Omnis enim qui petit, accipit; qui quærit; invenit; et pulsanti aperietur.*

Donneriez-vous une pierre à votre fils qui vous demande du pain? et s'il vous demandait un poisson, lui donneriez-vous un serpent? Si donc tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste, de qui descend tout don parfait, saura-t-il verser sur vous les trésors inépuisables de sa miséricorde, si vous l'en priez? *Si ergo vos, cum silis mali, nostis bona dare filiis vestris: quanto magis Pater vester, qui in cælis est, dabit bona petentibus se?*

Ayez confiance en Dieu, dit encore le Sauveur à ses apôtres: *Habete fidem Dei;* et je

vous déclare que tout ce que demanderez avec l'espérance de l'obtenir, vous sera accordé: *Omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis.* En vérité, en vérité, je vous le dis; si vous me demandez quelque chose, vous l'obtiendrez: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Jusqu'ici, vous n'avez rien demandé: *Usque modo non petistis quidquam.* Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite: *Petite, et accipietis, ut gaudium sit plenum.* Où trouver des termes plus explicites, et comment mieux prouver qu'il faut prier avec confiance?

C'est à la prière faite avec une humble et ferme confiance que le Fils de Dieu, aux jours de sa vie mortelle, accorda tant de prodiges; qu'il rendit la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets; qu'il redressa les boiteux et les paralytiques; qu'il calma les orages et les tempêtes; qu'il ressuscita les morts. Il semble que sa puissance d'opérer des miracles était subordonnée à la confiance de ceux qui le lui demandaient.

Croyez-vous, dit-il aux aveugles de Jéricho qui sollicitaient leur guérison, croyez-vous sérieusement que je puisse vous l'accorder? *Credidistis quia hoc possum facere vobis?* Parfaitement, Seigneur, répondirent-ils: *Utique, Domine.* Alors il toucha leurs yeux en disant: Qu'il vous soit fait comme vous avez cru: *Secundum fidem vestram fiat vobis.* Et leurs yeux s'ouvrirent.

Allez, avait-il coutume de dire à ceux qu'il avait délivrés de quelque infirmité, allez: votre foi vous a sauvés: *Vade, et sicut credidisti fiat tibi. Fides tua te salvam fecit.*

Marthe, Marthe, disait-il à la sœur de son ami, croyez-vous que je puisse ressusciter votre frère? Oui, Seigneur, répondit-elle, parce que je sais que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant: *Utique Domine; ego credidi quia tu es Christus, Filius Dei vivi.* Alors Jésus commanda à ce mort de quatre jours de revenir à la vie; et Lazare, secouant la poussière du sépulcre, obéit à sa voix. Il faut prier avec confiance.

Il faut prier avec persévérance.

Dieu veut qu'on lui fasse une sainte violence, il aime nos importunités. Si parfois il semble se montrer sourd à vos prières, s'il ne se rend pas toujours promptement à vos vœux, ne perdez pas courage, ne vous laissez pas rebuter. Le moment où vous cesseriez de prier est peut-être celui que Dieu s'était réservé pour exaucer votre demande. S'il ne fallait que dire un mot, faire un signe pour obtenir satisfaction; s'il suffisait de dénoncer au Ciel nos besoins et nos nécessités, nos misères et nos maux pour en être délivrés, où est celui qui ne voudrait pas prier?

La prière doit être persévérante. Si même quelquefois vous n'obtenez pas ce que vous demandez, n'en soyez ni trop surpris, ni attristés outre mesure; surtout ne murmurez pas.

N'allez pas croire non plus trop facilement que votre prière a été vaine et inutile: gardez-vous de dire en particulier que vous avez perdu votre temps. Dieu sait beaucoup mieux que vous ce qui vous est utile. Priez toujours. Vous recevrez en échange quelque grâce plus nécessaire, quelque faveur plus signalée que celle même que vous sollicitez avec plus d'ardeur que de prudence.

Pour vous convaincre de la nécessité de la persévérance dans la prière, écoutez un exemple — entre bien d'autres — que nous fournit l'Évangile. Une femme du pays de Chanaan, ayant ouï parler de la puissance et de la charité du Sauveur, vint un jour le trouver pour lui demander la guérison de sa fille, qui était possédée du démon. Dès qu'elle l'aperçut elle se mit à crier de toutes ses forces: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Le Sauveur pour l'éprouver, ne répondit pas un seul mot. Les disciples même, fatigués de ses clamours importunes, priaient Notre-Seigneur de la renvoyer. Elle pourtant ne se découragea pas. Elle s'approche de Jésus, se prosterna à ses pieds et l'adore en disant: Seigneur, secourez-moi: *Domine, adjuva me.* Jésus feint de la rebutter encore. Il lui parle d'un ton sévère en apparence. Elle insiste néanmoins; elle prie encore, elle prie toujours. Et le Sauveur, ravi de sa constance: Qu'il vous soit fait, dit-il, comme vous le désirez: *Fiat tibi sicut vis.* Et sa fille fut délivrée à l'instant même.

Apprenez encore, par une parabole, l'efficacité de la prière faite avec persévérance.

Si l'un d'entre vous, disait un jour le Sauveur à ses disciples pour les convaincre de la vertu toute-puissante de la prière, si l'un d'entre vous, ayant un ami, allait le trouver au milieu de la nuit et lui disait: Prête-moi trois pains; un de mes amis, qui était en voyage, vient de m'arriver et je n'ai rien à lui servir; si cet homme lui répondait: Laisse-moi tranquille, ma porte est fermée, mes enfants dorment; je ne puis me lever. Si néanmoins il persévérât, s'il continuait à frapper; quand même ce dernier ne voudrait pas l'assister parce qu'il est son ami, il se lèverait cependant pour se débarrasser de lui, pour échapper à son importunité. Je vous dis de même: Demandez, c'est-à-dire, priez avec persévérance et vous réussirez.

Concluons, mes Frères; nous prions parce que sans la prière pas de salut possible. Nous prions avec humilité, avec confiance, avec persévérance. En deux mots: demandons à Dieu ses grâces, et demandons-les bien. Bien prier c'est bien vivre, dit saint Augustin: *Rectè novit vivere qui novit orare.* Parmi les grâces que nous demandons à Dieu, demandons-lui surtout le don et le talent de la prière. Disons-lui comme les apôtres: Seigneur, apprenez-nous à prier: *Domine, doce nos orare.* Demandons les biens spirituels et les biens temporels, puisque Dieu nous y autorise. Prions pour nous et pour les autres. Prions pendant la vie, et surtout à l'heure de la mort. Et vainqueurs, par la grâce de Dieu, dans cette lutte suprême, nous irons chanter parmi les anges et les saints l'hymne de la délivrance, terminer au ciel la prière commencée sur la terre.

Ainsi soit-il.

Nous avons, d'occasion, quelques exemplaires de cet excellent ouvrage que nous vendrons 50 cents!

PROGRES DE L'AME

DANS

LA VIE SPIRITUELLE

PAR

Le R. P. Frédéric-Wm FABER

Docteur en Théologie, Supérieur de l'Oratoire de St-Philippe de Néri, de Londres.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR F. DE BERNHARDT

Avec l'autorisation spéciale de l'auteur.

OUVRAGE APPROUVÉ PAR MGR L'ARCHEVEQUE DE PARIS ET PAR MGR L'ARCHEVEQUE DE NANCY.

12e édition. — 1 vol. in-12 de 504 pages. Prix: 88 c.

APPROBATION DE MGR L'ARCHEVEQUE DE PARIS.

Monsieur,

C'est un traité qui sera fort utile aux âmes appelées à pratiquer avec quelque perfection les préceptes et les conseils de l'Évangile; les chrétiens du monde comme les personnes vouées à la vie religieuse ne le liront pas sans fruit. Il y règne beaucoup de méthode et de clarté. On sent que l'auteur a vécu longtemps avec son sujet, et qu'il a puisé sa science à la fois dans ses réflexions pieuses, dans sa propre expérience et dans les sources les plus pures de la tradition catholique.

† M. D. AUGUSTE, Archevêque de Paris.

APPROBATION DE MGR L'EVÊQUE DE NANCY.

Le livre du *Progrès de l'âme dans la vie spirituelle*, du P. Faber, est plein de la doctrine des saints. Toutes les infirmités de l'âme y sont décrites avec une profondeur et une vérité d'analyse qu'on rencontre dans bien peu de livres; et le remède est indiqué à côté du mal avec une sagacité qui révèle une longue expérience dans la direction des âmes. Ce livre peut être utile à tous, aux laïques comme aux ecclésiastiques et aux communautés religieuses. Il est écrit avec assez de clarté et de simplicité pour être compris par les esprits les moins exercés aux choses spirituelles, comme aussi les personnes les plus instruites en ces matières y trouveront des aperçus nouveaux et dans les sujets les plus rabattus une manière particulière qui en rend la lecture aussi intéressante qu'édifiante. C'est pourquoi nous le recommandons à la piété des fidèles de notre diocèse.

† ALEXIS, Evêque de Nancy et de Toul.

ROSSINI ET LE PIANISTE

Rossini recevait un jour chez lui un pianiste des plus échoués.

Le maestro fut d'une politesse exquise; mais tout en conversant avec le visiteur, il sut se placer adroitement et de façon à l'empêcher de s'approcher du piano.

"Voulez-vous, maestro, que je vous joue une de mes dernières compositions?"

Rossini do s'en défendre; mais le virtuose insista, s'installe, et le voilà qui fait couvrir ses doigts sur le clavier avec une ardeur fiévreuse, avec délire, avec fureur.

Après une demi-heure d'ouragan, il se lève pâle et inondé de sueur.

"Eh bien! maestro, comment trouvez-vous cela?" dit-il en secouant sa crinière.

— Je trouve, répondit Rossini avec sa raillonne bonhomie, je trouve cela étonnant. Vous êtes plus fort que Dieu: Dieu a fait le monde; et vous, vous venez de faire le chaos."